

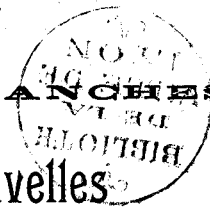
PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Trains-Images</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Par çà par là.....	MAUPIN.
Lettre parisienne.....	Jean DE GAILLON.
Les Poupées.....	René GROUË.
Notes d'Actualité : <i>Le Jour des Rois</i>	Marcel FRANCE.
Les Théâtres à l'Étranger..	THÉA.



CAUSERIE

Les Trains-Images

Nos compagnies de chemins de fer paraissent enfin disposées à faire quelque chose pour le bien-être et la commodité des voyageurs.

Si surprenante que cette assertion puisse paraître, il faut bien se rendre à l'évidence, puisqu'elles viennent de remettre à l'étude, une innovation déjà tentée, il y a sept ou huit ans, celle des trains-images.

Il serait certainement préférable de les voir remettre en meilleur état les wagons de troisième classe où le jour et la lumière sont si parcimonieusement distribués et les banquettes si mal rembourrées.

Les compagnies ont malheureusement d'autres préoccupations : elles estiment — non sans raison — que le sort de leurs actionnaires serait singulièrement compromis dès qu'elles s'aviseraient de vouloir améliorer celui des voyageurs.

Et cependant, sans ses derniers, que deviendraient-elles ? Que deviendraient leurs administrateurs, leurs employés, leurs actionnaires ?

Lisez les vingt-deux articles de la loi sur la police des chemins de fer placardés dans toutes les voitures, méditez les nombreux arrêtés et jugements affichés dans toutes les gares pour que nul n'en ignore, demandez-vous enfin si — malgré votre mansuétude bien connue — vous n'enfreindrez jamais l'Ordonnance du 15 juillet 1845 ou celle du 15 novembre 1846, infractions qui vous feraient encourir une amende de 16 à 3.000 francs et un emprisonnement de trois jours à un mois, et vous en viendrez à vous dire ceci : que le goût des déplacements doit être bien ancré en France puisque tant de vexations, de défenses, de menaces de procès-verbaux et de poursuites judiciaires suspendues sur la tête des pauvres voyageurs ne les incitent pas — une fois pour toutes — à rester tranquillement chez eux.

La mise en marche des trains-images sera une bien faible compensation à tant de déboires : encore devra-t-elle quelque succès à son originalité.

Pour ne pas exposer les porteurs de billets de troisième classe au désagrément de monter — par inadvertance — en seconde ou en première, les compagnies ont depuis longtemps imaginé de donner aux voitures de chacune de ces classes, une couleur différente.

Il faudrait pousser la distraction au-delà des limites permises ou être affligé d'un daltonisme incurable pour s'introduire dans un wagon peint en rouge, alors qu'on n'a droit qu'à un wagon peint en jaune ou en vert.

Mais s'il est aisé au voyageur de reconnaître les wagons de sa classe, il lui est

plus difficile assurément de retrouver — en cours de route — celui dans lequel il est monté au départ.

Aussi, lorsque — après un arrêt — retentit le sacramental « En voiture ! » voit-on nombre de gens courir comme de beaux diables à la recherche de la place qu'ils occupaient, et réduits, pour la découvrir, à fouiller du regard tous les compartiments,

Avec les trains-images plus d'anxiété, plus d'incertitude. Chaque wagon portera à l'extérieur — en émail blanc sur fond bleu de manière à être vu de loin — une figure symbolique qui s'imposera mieux à la mémoire des gens, que les numéros minuscules actuellement inscrits sur les portières.

Ces numéros d'ordre sont établis — d'ailleurs — pour la commodité des compagnies et non pour celle des voyageurs.

Allez donc vous souvenir — quand vous êtes dans un train comprenant quinze ou vingt wagons — que vous occupez le compartiment 13.849 !

On assure que les voyages forment la jeunesse ; il est même permis d'ajouter qu'ils n'ont rien de désagréable pour l'âge mûr ; personne cependant, n'oserait soutenir qu'ils enseignent l'arithmétique.

Les images seront — le plus souvent — choisies dans la zoologie : il y aura le compartiment du bœuf, celui du mouton, celui du chien, celui du chameau, celui du lézard, celui du perroquet, celui de l'éléphant, toute une ménagerie, quoi !

Sans compter que les loustics ne manqueront pas d'exploiter la situation, pour se livrer à des plaisanteries du meilleur goût.

On réclame déjà pour les journalistes un wagon décoré d'un canard.

— Monsieur l'employé — s'écriera une jeune dame — je ne retrouve plus mon mari?

— Madame, il doit être dans le compartiment sur lequel est peint un cerf.

Ailleurs une maman, poussant son mioche, ne se gênera pas pour lui dire : — Par ici, Zidore, monte dans le bœuf comme ton père.

Il serait beaucoup plus simple de numéroter tous les wagons d'un train dans l'ordre qu'ils occupent — de un à vingt, par exemple — au moyen de plaques mobiles portant des numéros très apparents, mais avouez que les images sont plus récréatives que les chiffres.

Pendant le jour, tout sera pour le mieux, chacun retrouvant aisément la figure symbolique qu'il aura choisie; la confusion qu'on a voulu faire cesser pourrait bien se reproduire dans l'obscurité : la nuit tous les chats sont gris, dit le proverbe.

Imaginez-vous l'inquiétude d'un mari qui, monté — par erreur — dans le chien, se souviendra tout-à-coup qu'il a laissé sa femme dans le crocodile!

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

L'Opéra de Paris a donné, dans le courant de novembre, dix-sept représentations et a encaissé la somme de 256.952 francs, ce qui donne une moyenne de 15.114 francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1903, l'Opéra avait joué dix-sept fois et encaissé la somme de 237.281 francs, ce qui donnait une moyenne de 13.956 francs par représentation. Les plus grosses recettes ont été réalisées par la *Valkyrie* (20.575) et *Faust* (18.125).

Mme Sarah Bernhardt revient de Constantinople, où elle a joué avec son grand succès habituel *Froufrou*, *Sapho*, et la *Dame aux Camélias*. Mme Sarah Bernhardt n'est pas contente du sultan Abdul-Hamid. Il paraît que ce puissant souverain a refusé à la grande tragédienne l'autorisation de jouer *Phèdre*, la *Tosca* et l'*Aiglon*. La censure turque, en effet, interdit toutes les pièces dans lesquelles des rois et des princes jouent un rôle. Elle n'a même point estimé qu'il y eût prescription pour Thésée et Hippolyte dont la légende, pourtant, ne date pas d'hier. Aussi, malgré que toute la salle eût été louée d'avance à des prix pharamineux, — on payait un fauteuil 30 francs — les habitants de Constantinople ont été privés d'entendre le récit de Thérémène et le monologue du Petit Chapeau.

Et Mme Sarah Bernhardt, dont le génie traite d'égal à égal avec les grands de la terre, s'est montrée très froissée de ce procédé.

— Mes rapports avec le sultan ne sont pas excellents — disait-elle à un thé offert en son honneur par Pierre Loti. — Il me hait. Il n'y a que Coquelin aîné qui trouve grâce devant ses yeux!

Espérons que la déconvenue de la grande tragédienne ne donnera pas lieu à un incident diplomatique!

L'éditeur italien Voghera publiera prochainement les mémoires de Sarah Bernhardt qui seront traduits en cinq langues.

A propos de la 1000^e représentation de *Carmen*, donnée il y a quelques jours à l'Opéra-Comique, le chroniqueur théâtral de l'*Univers* rappelle ce que fut — il y a trente ans — la première de l'œuvre de Bizet.

« Ce drame impétueux et violent, cette musique ailée, ardente, colorée, parfois tragique — et toujours sincère — laissa le public malveillant, sinon hostile. Et, comme il arrive toujours en pareil cas, les interprètes, déconcertés, trahirent — inconsciemment — l'auteur. Mlle Chapuy (la future générale André), cantatrice correcte, mais froide, tint agréablement (rien de plus), le personnage de Micaëla; Bouhy (Escamillo), qui venait d'être gravement malade, n'osait pas se livrer; Lhérie (don José) fut inégal.

« *Carmen*, c'était Mme Galli-Marié qui, à la répétition générale, avait joué son rôle avec beaucoup de fougue, mais que la froideur du public intimidait visiblement. Sa voix était, d'ailleurs, quelque peu usée déjà, bien qu'elle possédât toujours, surtout dans le registre grave, de fort belles notes.

« Les couplets du toréador, seuls, furent applaudis; le charmant duo de don José et de Micaëla fut écouté avec froideur. A partir du deuxième acte, le public parut nettement hostile. Il ne sembla même pas ému par la troublante scène des cartes.

« Il était tard, mais on pouvait encore gagner une victoire de Marengo, car l'auteur et ses amis comptaient sur le duo du quatrième acte. Mme Galli-Marié l'essaya. Inutiles efforts. La bataille était bien perdue. C'est à peine si quelques timides bravos s'élevèrent, lorsque le motif du toréador éclata dans la coulisse, au moment où Carmen va tomber sous la navaja de don José. En entendant les supplications passionnées de celui-ci : *Carmen, il est temps enocre...*, on sentait, hélas! que le public ne se laisserait pas plus fléchir que l'Espagnole farouche et obstinée — impitoyable comme toute femme qui n'aime plus.

« On sait que Bizet mourut peu de mois après cette représentation — c'est-à-dire avant que son œuvre n'obtint l'éclatant succès que mille représentations n'ont point épuisé.

La statuomanie continue à sévir dans le monde musical : A Dresde, la Société Mozart a offert 90.000 marks pour un monument à ériger à Mozart.

A Varsovie, un comité recueille des fonds pour élever un monument à Chopin.

L'entrée de *Tristan et Isolde*, au répertoire de l'Opéra rappelle aux passionnés de

Wagner les circonstances dans lesquelles ce drame lyrique fut conçu et exécuté.

Ces circonstances sont bien connues depuis que la correspondance de Wagner a été publiée. Le grand compositeur était l'hôte d'un riche négociant dont il aimait la femme, Mathilde Wesendork. Ce furent des amours profondes, mais presque blanches. Wagner partit pour Venise où il composa la partition sensuelle et fiévreuse. Il en soumettait, au fur et à mesure, les parties à celle qui avait inspiré ce poème surhumain de l'amour.

On joua *Tristan et Isolde* beaucoup plus tard. Wagner en ce moment aimait une autre femme.

Ce qu'on gagne à être sociétaire à la Comédie-Française.

Le Comité d'administration de la Comédie-Française s'est réuni, ces jours-ci, pour appeler des pensionnaires aux honneurs du sociétariat.

Que gagne un sociétaire, à part entière? Il touche 12.000 francs par an d'appointements. En outre, dans une année assez bonne, la part est, par exemple, de 24.000 fr. Mais la moitié de la part est retenue pour la pension de la retraite. Sur les bénéfices de l'année, le sociétaire ne touchera donc que 12.000 francs. Toutes les fois qu'un artiste de la maison joue, il reçoit 10 francs, ce qui fait environ 1.500 francs. Même somme pour avoir joué en matinée. Ce qui donne un total annuel de 27.000 francs.

Seulement, voilà! n'est pas sociétaire qui veut!

Nous avons déjà parlé de l'ours qui avait été offert à Mme Second-Weber par un de ses admirateurs. Ce cadeau, peu banal, ne laissant pas que d'être gênant, Mme Second-Weber vient de s'en débarrasser en faveur du Jardin des Plantes. Et l'art dramatique est en émoi. On sait que, dans l'argot des coulisses, un « ours » veut dire tout bonnement un manuscrit. Si les tragédiennes se mettent à offrir des ours au Jardin des Plantes, il n'y a plus aucune sécurité pour les auteurs dramatiques!

MON MOLIN Frères 85, R. de l'Hotel-de-Ville
LYON
GHEMISES HAUTE NOUVEAUTÉ, MODELES EXCLUSIFS.
Lingerie de style pour
TROUSSEAUX ET LAYETTES



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Les trois représentations déjà données de l'*Etranger* ont affirmé l'intérêt qu'offre l'œuvre musicale de Vincent d'Indy, intérêt amplement justifié, d'ailleurs, par la valeur des principaux protagonistes : Mmes Claessens (Vita) Hendrick (la mère); MM. Dangès (l'*Etranger*); Servais (le douanier); Valette (un pêcheur).

La première soirée populaire à prix réduits a eu lieu vendredi avec *Samson et Dalila*.

La reprise de la *Favorite* est annoncée pour samedi.

La direction a mis à l'étude *Louise*, de Gustave Charpentier (reprise) et le *Jongleur de Notre-Dame*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les Aventures du Capitaine Corcoran ont disparu de l'affiche après avoir fourni une assez jolie carrière.

L'amusante pièce de MM. Gavaut, Beer et Valy va faire place à la *Case de l'Onclé Tom*, le drame émouvant qui eut tant de succès lors de sa création et qui depuis de longues années n'a pas été représenté à Lyon.

Dimanche, en matinée, spectacle de famille avec le *Flibustier* et le *Maître de Forges*.

Mardi, première (reprise), de *Monsieur le Directeur*, dont il ne sera donné que quelques représentations.



Par ci, Par là !

Dans une de ses dernières séances, le comité de la Comédie-Française à nommé trois nouveaux sociétaires.

Ces nominations ne se font pas sans être entourées d'un certain déploiement de mise en scène morale, qui sent son cabotinage d'une lieue.

Autour de Jules Claretie, solennel comme un académicien ; sur le vert foncé de la tapisserie du salon de lecture, se dessinent les silhouettes de Mounet-Sully, doyen sombre comme il convient à un tragédien de son talent ; de Le Bargy, impeccable en sa crovate dernier genre ; de Coquelin Cadet, qui se mord les lèvres pour être plus sérieux ; de Leloir, tellement triste qu'il en est lugubre ; de De Féraudy, distrait comme à son ordinaire ; et enfin celle d'Albert Lambert, un peu surpris d'un pareil étalage de gravité !

Individuellement, chacun à son tour, les maîtres de l'art dramatique français énumèrent les qualités et les droits de leurs préférés, non sans donner, de droite et de gauche, de méchants coups de pattes aux candidats qui n'ont pas l'honneur de leur plaire. Pendant plus d'une heure c'est un déballage, et un débinage peu dignes de la Maison de Molière et dans lesquels se reflètent toutes les jalousies, toutes les haines dont ces âmes sont pleines.

Les résultats de la dernière réunion ont valu à MM. Henri Mayer, Delaunay et à Mlle Piérat, l'élévation au Sociétariat.

Pour Henri Mayer, il y a eu un « tirage » énorme. Sans méconnaître les qualités du « Prince d'Aurec », certain membre du comité ne laissa que trop entrevoir la crainte d'un remplaçant à brève échéance dans un emploi fait à sa mesure et il a fallu toute l'autorité de Jules Claretie pour enlever la nomination de son protégé.

Mlle Piérat avait pour elle ses vingt printemps, son talent et son amabilité. Elle a su entrer aux Français par la grande porte, et son « ingénuité » de théâtre en a tout de suite fait l'amie de tous ses camarades masculins. Il y a deux ans à peine qu'elle est sortie du Conservatoire et elle a été sacrée « sociétaire » à l'unanimité.

Quand à Delaunay, l'ombre de son père veillait sur lui et personne ne s'est trop fait tirer l'oreille pour lui accorder la faveur qu'il sollicitait.

Déjà, pour satisfaire aux exigences du Décret de Moscou, l'acte d'engagement éternel se dresse sur le papier timbré et bientôt les nouveaux élus y apposeront leurs signatures, précédées des remerciements d'usage à Jules Claretie et de la finale sacramentelle : « Votre sociétaire pour la vie » qui les liera à jamais à la première scène de comédie du monde.

MAUPIN.

A. HEBRARD & C^{IE} 11, rue de la République. LYON
Corbeilles de Mariages, Trousseaux
Layettes, Lingerie haute nouveauté



Lettre Parisienne

Comment se fait-il qu'on n'ait pas encore écrit un « Guide du Jour de l'An » ? Le livre aurait du succès, à la condition qu'il renferme, tels nos bons almanachs, des conseils pratiques sur la manière de se servir de ce jour, horripilant entre tous, pour avancer ses petites affaires.

Considérez, en effet, que le 1^{er} janvier est une occasion unique dans l'année de pénétrer chez les gens que vous connaissez le moins, mais dont vous dépendez parfois le plus.

En temps ordinaire, ceux-ci vous interloqueront en vous demandant, dès l'abord, l'objet de votre visite. Durant la quinzaine qui précède et qui suit le 1^{er} janvier, vous pouvez, au contraire, y aller carrément. Les malheureux qui

détiennent une parcelle quelconque de prépondérance sociale ou politique sont tellement ahuris qu'ils vous accueilleront comme ils accueillent, résignés, le flot de leurs amis de circonstance : thuriféraires de leur mandarinat sur la figure desquels ils seraient, la plupart du temps, bien embarrassés de mettre un nom.

Seulement, une fois dans la place, gardez-vous des gaffes !

Un jour (c'était, je crois, à la fin de 1902), je conduis un néophyte journaliste de mes amis chez M. Gaston Calmette, directeur du *Figaro*, à qui il avait ses raisons d'être présenté.

D'abord, ça alla très bien. On causa des projets que nourrissait le puissant publiciste pour l'année qui allait commencer, d'une souscription à gros succès qu'il venait d'ouvrir dans son journal, etc., etc.

Mais voilà que mon jeune homme ne s'avise-t-il pas de dire étourdiment :

— M. Périvier m'avait assuré autrefois que je trouverais auprès de vous l'accueil le plus bienveillant.

Paf ! M. Gaston Calmette pince les lèvres. Les chiens sont rompus. L'excellent prétexte demeurera vain. Mon néophyte aura perdu sa visite de nouvel an.

Au contraire, du moment où vous vous présentez devant une notabilité quelconque, à quelque monde qu'elle appartienne, usez des coups d'encensoir, sachez vous soucier d'apporter plus ou moins de tact dans cet exercice. Ne négligez pas la pantomime. Je sais un confrère de la presse parisienne qui fut du dernier bien avec le chef éminent d'un des plus remarquables cabinets que nous ayons eu depuis dix années, rien que pour ce trait :

Le dit chef éminent dînait, le jour des Rois, chez Coquelin cadet.

Entre le confrère, en visite de premier de l'an.

Présentations, saluts :

— Oh ! mais je connais monsieur ! fait le ministre.

— Vous me flattez, minaude le confrère, car je vis très à l'écart... Je regarde passer la vie...

— Oui... oui, articule l'éminent interlocuteur, vous la regardez passer par le petit bout de la lorgnette !

Ce n'était pas très fort. Néanmoins, le confrère effusionne admirativement. Eh ! bien, vous me croirez si vous voulez, deux mois après il se voyait bombardé trésorier-payeur général. Maintenant il est préfet.

Du reste, il n'y a rien qui ressemble tant à un premier janvier qu'un autre

premier janvier. Depuis un siècle, depuis dix siècles peut-être, le bipède pensant se transmet, de génération en génération, les mêmes laudatives formules :

— Je vous souhaite une bonne et heureuse année.

Ou encore :

— Permettez-moi de vous présenter mes vœux de bonne et heureuse année.

C'est bon ; ça dure ; ça ne casse pas. Il n'y a que la coterie qui ait quelque peu rénové le genre. Autrefois, elle disait :

— Camarade, viens à l'Écu de France trinquer avec moi à l'année nouvelle.

Tandis qu'aujourd'hui :

— Ben quoi, c'est-y z'ôjard'hui que tu te fends d'une bleue ?

Quant aux étrennes, aux jouets surtout, ils ne se piquent d'aucun progrès.

Plus ça change...

Tout de même, l'exagération que nous mettons en toutes choses amène des abus.

Si une jolie femme de l'année 1905, une artiste principalement, mangeait la moitié des bonbons qui lui sont offerts, elle en mourrait. Aussi se repasse-t-on gentiment ces petits cadeaux. Le duc de Bluffinski envoie un sac de chocolats à Mlle Suzanne Chose, qui l'adresse à son béguin Oscar Machin, qui le donne à sa petite amie Aglaé Hix, qui en fait présent à la mère Pipelet. Heureux est le hasard, quand, dans un cercle de connaissances, le sac de chocolats ne revient pas à son point de départ, auquel cas le dernier détenteur le serre soigneusement dans son armoire à glace pour l'en extraire à nouveau l'année prochaine.

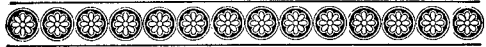
C'est ce qu'on appelle « se faire des politesses »

Que de choses de ce genre, et combien d'autres plus immédiatement utiles, les diverses façons d'embrasser sa belle-mère, les moyens d'échapper aux tirelires des garçons de café et des « artistes » coiffeurs, ne mettrait-on pas dans un Guide du Jour de l'An ?

Jean de GAILLON.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier



LES POUPÉES

Minuscules et jolies fées à la grâce mièvre ; petites femmes sans cœur, sans cerveau, dont les yeux trop bleus brillent étrangement dans l'embroussaillage des cheveux trop blonds ; divines créatures pompeuses, toutes petites grandes dames, les poupées sont les reines du jour.

Quel mystère étrange se dissimule en elles ? Par quel miracle leur âme chuchoteuse se manifeste-t-elle à l'âme-sœur des enfants ?

Ceci, naturellement, échappe à notre intelligence ; mais il serait cruel de le nier et d'en rire. L'âme des poupées éclôt au souffle du précoce amour maternel qui est le sixième sens de la petite fille. Et qui n'a pas vu une petite fille, se croyant bien seule, tenir conversation avec sa poupée, ne soupçonne pas la sensibilité, la foi ingénue, la candide tendresse, par où communient la poupée et l'enfant.

Le singulier est que la sympathie s'établit plus vite et demeure plus stable vis-à-vis un *poupon* informe que vis-à-vis un *bébé* luxueux. Le *jumeau* de trois louis qui parle, marche, envoie des baisers et chante : *Au clair de la lune*, esbrouffe la petite fille. Il ne l'émeut point. Toute l'affection, toute la passion vont au hochet vulgaire que l'on peut remuer, secouer, habiller, battre, embrasser, fouetter, consoler, sans que surgisse à contre-temps, au milieu de l'extase, la douce gronderie de la maman rappelant l'enfant aux sentiments de prudence maternelle commandés par le prix du joujou.

Cette considération n'est, d'ailleurs, pas la seule qui incline plutôt la tendresse de la petite fille vers la poupée mal vêtue ou brisée. Il existe ici quelque chose de difficile à définir, qui doit offrir beaucoup d'analogie avec l'amour démesuré dont certaines mères entourent leurs enfants infirmes ou disgraciés de la nature.

J'ai vu ainsi, chez moi, une bambine de trois ans refuser de jouer avec des poupées presque luxueuses qu'on lui avait offert, leur préférant une sorte d'horrible magot en caoutchouc sans tête, sans bras, pitoyable invalide qu'une pauvre n'eût pas ramassée dans la rue, mais dans lequel elle reconnaissait sa poupée.

Et quelles divines confidences à voix basses s'échangent entre les poupées et les petites filles ! Quelles jolies menues besognes effectuent les tout petits doigts autour des corps de bois ou de carton ! Avec quel art délicat on emmaillote les membres un peu raides ! Quelle adorable gravité n'affecte-t-on pas pour leur recommander de rester bien sages, de prendre leur huile de foie de morue sans pleurer, ou de ne pas faire pipi au lit ?

Maladroit vraiment serait qui déconcerterait cette illusion ingénue ! La petite fille fait ici son apprentissage de femme, et elle le fait merveilleusement, avec toute la spontanéité de son cœur !

Tant pis aussi pour qui trouverait cette sentimentalité ridicule ou puérite ! Ecoutez ce qu'en dit Victor Hugo :

« Comme les oiseaux font un nid avec tout, les enfants font une poupée avec n'importe quoi. La poupée est un des plus impérieux besoins en même temps un des plus charmants instincts de l'enfance féminine... Tout en rêvant et tout en jasant, tout en faisant de petits trousseaux et de petites layettes, tout en cousant de petites robes, de petits corsages et de petites brassières, l'enfant devient jeune fille, la jeune fille devient grande fille, la grande fille devient femme. Le premier enfant continue la dernière poupée ».

Qu'on ne voie pas seulement, dans ces lignes, l'expression toute simple de la tendresse inhérente au cœur de l'admirable grand-père que fut Hugo, il y a aussi l'exposé d'une philosophie charmante sur laquelle le poète revient souvent, au cours de ses ouvrages. Pour lui, la poupée est l'éducatrice — la petite chose pas aussi muette qu'elle en a l'air — grâce à laquelle l'enfant apprend à soigner, à dorloter, à chérir !

D'autres que lui, encore, ont chanté le délicieux joujou. Lisez plutôt ces vers de Mme Edmond Rostand :

Ma poupée est de ces joujoux qui coûtent cher,
Disant ; papa, maman, par un savant système.
Seulement elle sait aussi dire : Je t'aime !...
Et ne la croyez pas en pâte ; elle est en chair.

Longuement je m'amuse à toucher ses cheveux.
Je babille pendant des heures avec elle,
Lui faisant des serments de tendresse éternelle.
Et doucement, de peur de la casser, je veux

La porter dans mes bras, la mignonne, ravie,
Sans lui laisser sentir un chagrin, sans laisser
Marcher ses petits pieds qui pourraient se blesser,
La porter dans mes bras au travers de la vie !

Donc, plutôt que des jouets compliqués, offrez des poupées à vos fillettes. Et si vous rencontrez, devant les resplendissantes vitrines des magasins, de petites pauvresses dévorant des yeux les merveilles étalées, n'hésitez pas : entrez, achetez la poupée convoitée, fourrez-la dans les bras de la pauvre. Vous n'aurez pas accompli une aumône, mais une excellente action. Vous aurez ouvert une âme malheureuse au sentiment le plus noble et le plus pur qui existe au monde : l'amour maternel.

René GROUÉ,



NOTES D'ACTUALITÉ

LE JOUR des ROIS

L'Épiphanie est l'une des plus anciennes fêtes populaires.

Cen'est ni plus ni moins qu'une continuation mal travestie des Saturnales romaines durant lesquelles on tirait au sort avec des fèves pour savoir qui serait roi dans les festins.

Le christianisme naissant conserva la plupart des solennités païennes ; les Rois furent du nombre. Mais ce n'est guère qu'en 1311 qu'une charte reconnut officiellement la fête qu'on appelait alors Epiphane.

A partir de cette date elle prit réellement place au nombre des réjouissances populaires annuelles et les traditions de l'époque ne se sont guère modifiées depuis lors.

Dans un ouvrage du 14^e siècle on nous apprend que déjà les enfants des campagnes avaient coutume de s'en aller aux portes, lanterne en main, réclamer « la part du bon Dieu », ce morceau de gâteau que chaque famille met toujours de côté pour les malheureux ou pour les visiteurs imprévus. On y voit également que l'habitude existait aussi, de faire choisir les parts de galette en les désignant à un petit enfant caché sous la table, « afin, dit l'auteur, d'éviter les supercheries et discussions touchant la fève ».

En Perse la coutume voulait que le Roi, après une journée d'honneurs et de festins, fût pendu. On conviendra que celui qui avalait la fève avait une bonne excuse à faire valoir. Je sais bien qu'on accommodait généralement le hasard de telle manière que la pourpre royale tombât sur les épaules d'un esclave vieux et malade ; mais, il n'en est pas moins certain que cette faveur d'un jour était peu enviable.

En France, nos habitudes d'Épiphanie sont plus aimables et il fut un temps même, où elles l'étaient de trop. Si l'on en croit, en effet, les chroniqueurs du XVIII^e siècle, la façon de célébrer les Rois était devenue, à cette époque, fort scandaleuse et contraire aux bonnes mœurs. L'abbé Deslions publia même à ce sujet une brochure qui fit tapage et qui s'appelait : « Discours ecclésiastique contre le paganisme du roi-boit ».

Ces protestations ne changèrent rien aux choses et, jusqu'à la Révolution, les élégants continuèrent leurs pratiques choquantes. Le peuple, d'ailleurs, avait des traditions plus saines et, chez lui, la

fête n'était guère, comme aujourd'hui, qu'une réjouissance de famille.

Dans la campagne, toutefois, elle s'accompagnait de pratiques locales qu'on a respectées généralement, et dont quelques-unes ne manquent ni de poésie, ni d'originalité. En Normandie, les petits enfants du village vont chanter de porte en porte, en tenant à la main des lanternes de papier huilé :

Bonjour, les Rois,
Jusqu'à douze mois,
Bonjour les Reines,
Jusqu'à six semaines,
Bonjour l'crapou
Jusqu'au mois d'août.

En Bretagne, et dans la Beauce, la coutume est la même ; mais la chanson diffère. Elle dit :

Honneur à la compagne
De cette maison,
Nous souhaitons, année jolie,
Et biens en saisons.

Les rois ! les rois ! Dieu nous conserve,
A l'entrée de votre souper,
S'il y a une paire de galette
Je vous prie de nous la donner,
Puis nous accorderons nos voix.
Bergers, bergères,
Pour chanter les rois.

Mais si la porte demeure close, ce qui est rare, du reste, les gamins ajoutent ce couplet irrévérencieux :

Si vous n'avez pas nous donner,
A vot' port' nous allons p... !
Et ils le font comme ils le disent.

En Vaucluse, on promène dans les rues des villages un chariot empli de branches enflammées. Sur ce char, traîné par des mules, se tient debout, dans une position triomphante, un jeune homme enveloppé d'un drap mouillé. La foule suit le cortège et le char avec des bâtons.

A Dinan, on donne une sorte de représentation dramatique, des jeunes gens récitent la vie d'Hérode, en vers, « un innocent » représente les enfants juifs, et l'on fait semblant de lui couper le cou avec un sabre de bois.

Dans certaines parties du Lyonnais et de la Bresse, les vieillards se joignent aux enfants pour faire l'assaut des maisons riches, et réclamer « la part du bon Dieu ». En Franche-Comté, les gamins enfilent au bout d'un bâton des bouchons de paille et, après les avoir allumés, ils s'en vont dans les vergers psalmodier une sorte de prière qui passe pour avoir la vertu de chasser les chenilles. Dans certaines autres contrées, on fait à peu près la même chose contre les rongeurs, et l'on chante :

Taupes et mulots
Sors de mon clos
Ou je te mets le feu sur le dos.

Enfin, dans diverses parties du Berry et du Limousin, les jeunes filles se réunissent, ayant devant elles du pain, des grains et des débris de viande. On apporte alors un coq et, après l'avoir étourdi en le faisant tourner plusieurs fois sur lui-même, on le pose à terre. Tout d'abord, comme vous pensez, il reste un moment étourdi, puis, quand il revient à lui, il se jette sur la nourriture qu'on lui présente. Et la tradition veut que la jeune fille dont il choisira le grain, se marie dans l'année.

Marcel FRANCE.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale



Les Théâtres à l'Étranger

Léoncavallo triomphe, avec son *Roland*, au théâtre de la cour de Berlin, qui nous fait assister à une véritable reconstitution historique. Les costumes sont superbes.

La ballade du Ménestrel deviendra populaire. Au premier acte, les scènes entre le peuple qui se lamente, celles des fêtes au Palais des Communes, et le dernier acte surtout, où l'on voit les portes de Berlin barrées et le peuple s'élançant contre les soldats, produisent un très grand effet.

Espérons qu'à Milan et à Rome le public sera appelé à se prononcer. En attendant, Guillaume a donné une splendide décoration au maestro et un riche bijou à Mme Léoncavallo.

La représentation de *Roland* était attendue comme un véritable événement. L'empereur a tenu à assister aux dernières répétitions.

L'action se passe à la fin du XV^e siècle. Le territoire de Berlin était alors divisé en deux communes libres : Berlin et Cologne, séparées entr'elles par la Sprée.

Emblème de la liberté communale, le paladin Roland avait son monument à Berlin, mais, malgré tout, la commune était aux mains des nobles. La Bourgeoisie, qui avait voix au pouvoir, s'unissait de temps en temps aux corporations des métiers.

L'opéra commence par un prélude grandiose. Au lever du rideau on voit la place de Berlin où se trouve le monument élevé à Roland. On est en carnaval et le peuple sur la place entoure les masques.

Le Margrave avait alors un droit de suzeraineté sur les communes et les marchés, il se mêle à la foule pour étudier ses tendances.

De la foule sort un marchand qui demande aide et protection, car il vient d'être volé du peu qu'il possédait. C'est en vain qu'il s'est adressé à la Commune, on l'a congédié sans tenir compte de ses réclamations.

Un jeune bourgeois, Hennings, s'offre à l'aider pour découvrir les brigands qui l'ont volé ; la foule applaudit le courageux jeune homme et profère des menaces contre les nobles qui régissent la Commune. Le

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison CHARNAUD

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fils
A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
pour boulangers, pâtisseries, ménages
et administrations. — Briques
de fourneaux. — Intérieurs de che-
minées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

*Fournisseur du génie, des manu-
tentions civiles et militaires et des
grandes administrations.*

bourgmestre veut réprimer les manifesta-
tions hostiles, il n'échappe à la furie du
peuple que grâce au courage d'Hennings.

Avec le deuxième acte, l'action se res-
serre.

Le bourgmestre de Berlin a une fille,
Hennings en est amoureux, mais le père de
la jeune fille ne veut pas la donner à un
bourgeois, et veut lui faire épouser un fils
de Schounn, conseiller de la ville de Colo-
gne. Hennings apprend ces fiançailles à son
retour de sa chasse aux brigands, mais il ne
perd pas courage, car Aïda lui jure qu'elle
l'aime. Ainsi se termine le deuxième acte,
très important musicalement parlant, par
un duo d'amour et un nocturne.

Le troisième acte commence par une fête
donnée dans le Palais communal, fête où
s'affirme la rivalité entre les habitants de
Berlin et ceux de Cologne.

Le Margrave va faire son entrée à Berlin
avec de grandes forces et le peuple s'ap-
prête à l'acclamer. Le Bourgmestre veut
s'y opposer, mais Hennings, ami du peuple
et paladin, s'élançait vers la porte de la ville
et, avec l'aide de ses partisans, la fait abattre.

Le Margrave entre et fait démolir la sta-
tue de Roland.

Au moment où l'on va chercher Aïda pour
la donner comme épouse à Hennings, ce
dernier est tué par un capitaine qui le prend
pour un ennemi.

Aïda n'a plus qu'à pleurer son amant, au-
quel le prince confère les honneurs de che-
valier sur son tombeau.

L'orchestre, sous la direction du kappel-
meister Muck, a brillamment exécuté l'ou-
verture qui résume les principaux thèmes
de l'opéra et se termine par l'hymne des
Margraves, accueillie par des applaudisse-
ments répétés.

La critique n'était pas bien disposée, car
on traitait un sujet national, et les auteurs
et les compositeurs n'ont pas vu avec plai-
sir que l'empereur ait choisi un auteur
étranger.

Mais le triomphe de Léoncavallo et de
l'art italien a été d'autant plus grand.

THÉA.

MUSIQUE

Notre collaboratrice, Mme Augusta de
Kabath, qui est, en même temps, une musi-
cienne distinguée, vient de faire paraître,
chez Pitault, éditeur, 5, rue de la Banque
à Paris, 20 mélodies nouvelles pour chant,
parmi lesquelles nous citerons : *Angelus*,
pour soprano, poésie de M. Foulon de
Vaulx; *Chanson d'un Soldat* et *Fleurs cueil-
lies*, poésies de Ch. Fuster; *Chanson Espa-
gnole*, poésie d'Hélène Vacaresco; *Dans tes
bras*, valse chantée, de Paul Soleil; *Vole,
petit Baiser!* poésie d'Augustin Anglès.

A côté de ces mélodies d'une si jolie
composition, Mme Augusta de Kabath pu-
blie, chez le même éditeur, trois chansons
genre XVIII^e siècle, poésie d'Alexandre Mi-
chel: *L'Amour errant*, *L'Ingénu*, *Le Bel
Enfant*, et une gavotte pour chant, notée
aussi pour piano et petit orchestre: *Vous
en souvenez-vous, marquise?* paroles de
France Darget.

L'ESPRIT des AUTRES

A la correctionnelle. Le président à
un accusé qui a déjà subi douze con-
damnations :

— Votre profession?
— Prisonnier... d'Etat.



On parle de mensonge.

— Dans ma vie — dit une dame —
je n'ai jamais menti que... trois fois.
— Oh! oh! — Observe un sceptique
— en voilà une de plus, cela fera qua-
tre!



Entre une vieille fille et son amie.

— Figure-toi que chaque année, je
reçois une demande en mariage.
— De telle sorte — répond l'amie
— que si tu l'avais voulu, tu aurais pu
de marier cinquante fois.



Au restaurant : Un monsieur exas-
péré par l'insolence du garçon lui ad-
ministre un maître soufflet.

Le patron de l'établissement accourt,
fait éloigner le garçon, calme le client
et déclare l'incident clos.

Un quart d'heure après le monsieur
trouve sur son addition ce plat supplé-
mentaire : « Un soufflet... vingt
francs ».



Au commissariat, un malheureux,
aux vêtements en loques et contusionné
des pieds à la tête, raconte qu'il a été
renversé par une automobile.

— Pouvez-vous nous donner le si-
gnalement de l'individu qui condui-
sait, lui demande le commissaire;
voyons, quel genre d'homme était-ce?

L'écrasé, piteusement :

— D'après ce que j'en ai vu, c'était
un individu qui avait grande allure.



Une jeune femme à son mari, gra-
veur :

— Mon ami, tu m'avais promis, il y
a bien longtemps, de faire le portrait
de maman en taille douce.

— C'est vrai. Seulement, ce n'est
pas commode : je vois souvent ta mère
en taille, mais jamais douce!



Le petit Z..., qui n'est pas la bra-
voure même, s'est attirée l'autre jour
une maîtresse giffle que, d'ailleurs, il
n'avait pas volée.

— Que vas-tu faire maintenant, lui
demanda un ami.

— Que sais-je?... Partir, voyager...
tâcher d'oublier!

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2492 du 31 décembre 1904.

Guerre Russo-Japonaise. — *Nos Musées de Province: Le Musée de Rouen.* — *Principauté de Monaco: Le Théâtre de Monte-Carlo.* — *Le Yachting Automobile.* — *Actualités théâtrales: Les Nouveaux Sociétaires de la Comédie-Française (Portraits):* Mlle Piérat. — M. Louis Delaunay. — M. Henri Mayer. — *Haiti:* Alexis Nord, président actuel d'Haiti et chef du parti noir. — Roman illustré: *Voyage circulaire*, par Jean Pommerol, illustrations de Vaccari. — *Théâtres.* — *Echecs.* par M. D. Janowski. — *Rébus.* — *Concours.*

Le numéros: 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

L'ART DU THÉÂTRE

Le *Roi Lear*, tel qu'il fut donné au Théâtre-Antoine, représente, tant par l'ingéniosité des changements de décors que par la beauté des tableaux, une véritable révolution dans l'art de la mise en scène. C'est donc, pour *l'Art du Théâtre*, une des œuvres les plus intéressantes à reproduire par la gravure. Un remarquable article de M. Gabriel Trarieux encadre les illustrations.

La « Millième » représentation de *Carmentis*, sur la seule scène de l'Opéra-Comique donne matière, bien que la première ne remonte pas à trente années, à une fort curieuse histoire rétrospective. A côté des interprètes actuels, Mlles Calvé et Marie Thiéry, MM. Clément et Dufranne, *l'Art du Théâtre* publie des photographies et des reproductions de tableaux représentant les interprètes de la création, Mme Galli-Marié et M. Bouhy, les auteurs: Bizet, Mérimée, Meilhac et Halévy, les Carmen célèbres: Mlles Delna, Georgette Leblanc, Litvinne, Nardi, de Nuovina, etc. En somme, jamais illustration de *l'Art du Théâtre* ne fut plus abondante que celle de ce numéro, car il faut encore citer quatre superbes planches hors texte: un portrait de Mlle Yahne, par M. Maurice de Lambert, dans *l'Embarquement pour Cythère*, une esquisse de M. Bertin pour un décor de *Monsieur de la Palisse*, un portrait de Mme Second-Weber,

par M. René Gilbert, et une scène du *Roi Lear*.

L'Art du Théâtre envoie un numéro spécimen, franco contre 1 franc en timbres-poste.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Grande revue de fin d'année: *Pan! dans l'Mille!*

GRAND CIRQUE BUREAU FRÈRES

Avenue de Saxe.

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, brillante représentation. Nombreuses attractions: Léonidas, avec sa merveilleuse troupe de 70 chiens ou chats admirablement dressés; les clowns Popol et Fernando, etc., etc.

Jeudis et dimanches matinée à 3 heures.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Robinson Crusoe*, pièce nouvelle en 7 tableaux.

Jeudis et dimanche, matinée de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Les bonnes dispositions que nous avons signalées hier se maintiennent, les cours sont fermement tenus et le mouvement d'affaires est assez actif.

Nous retrouvons le 3 o/o à 98.

Le Comptoir National d'Escompte s'avance à 641; le Crédit Foncier à 740; la Crédit Lyonnais se traite à 1.165.

Parmi nos chemins, le Lyon clôture à 1.350 et le Nord à 1.800.

Le Suez a passé de 4.540 à 4.575; le Rio revient à 1.584; la Briansk cote 482; le Sosnovice 1.682.

Peu de changement dans la tenue des fonds étrangers; l'Extérieure finit à 90.95; l'Italien à 105.65; le Portugais à 65.70.

Le Russe Consolidé s'inscrit à 90.07; le 3 o/o 1891 à 74.25.

Le Turc revient à 88.27; la Banque Ottomane à 593.

En banque, le New Kaffirs est très ferme à 40 fr.

La General Mining Corporation est en hausse à 98 fr.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^e, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Les renseignements les plus complets sur les voyages circulaires (prix, conditions et itinéraires), ainsi que sur les billets simples et d'aller et retour, cartes d'abonnement, relations internationales, horaires, etc., sont renfermés dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M. mis en vente au prix de 0 fr. 50 dans toutes les gares, les bureaux de ville et les bibliothèques des gares de la Compagnie. Cette publication contient, avec de nombreuses illustrations, la description des contrées desservies par le réseau.

La Compagnie met également à la disposition du public dans les bibliothèques des principales gares:

1^o La carte itinéraire de Marseille à Vintimille avec notes historiques, géographiques, etc., sur les localités situées sur le parcours, 0 fr. 25.

2^o Les plaquettes illustrées désignées ci-après, décrivant les régions les plus intéressantes desservies par le réseau P.-L.-M.:

a) Monuments romains et villes du moyen âge du réseau P.-L.-M., éditée en langues française, anglaise et allemande, 0 fr. 25; b) Mont-Blanc-Chamonix, éditée en langues française, anglaise et allemande, 0 fr. 25; c) Savoie-Suisse, éditée en langues française, anglaise et allemande, 0 fr. 25; d) Dauphiné, éditée en langues française, anglaise et allemande, 0 fr. 25; e) La Côte d'Azur (brochure entièrement polychrome), éditée en langues française, anglaise et allemande, 0 fr. 50.

L'envoi de ces documents est fait par la poste sur demande adressée au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris (12^e arrondissement) et accompagnée de 0 fr. 85 en timbres-poste pour le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M. de 0 fr. 60 en timbres-poste pour la brochure « La Côte d'Azur ou de 0 fr. 35 en timbres-poste pour chacune des autres publications énumérées ci-dessous.

VOYAGES CIRCULAIRES
à itinéraires fixes

La Compagnie délivre toute l'année à la gare de Paris-Lyon, ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes, extrêmement variés, permettant de visiter en 1^{re} et 2^e classes, à des prix très réduits, les contrées les plus intéressantes de la France, ainsi que l'Algérie, la Tunisie, l'Italie et l'Espagne.

Les renseignements les plus complets sur les voyages circulaires et d'excursion (prix, conditions, cartes et itinéraires) ainsi que sur les billets simples et d'aller et retour, cartes d'abonnement, relations internationales, horaires, etc., sont renfermés dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M. vendu au prix de 0 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Demandez

Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Eponges vendues

150.000 FRANCS AVEC UN FRANC DERNIERS BILLETS LOTÉRIE

De VALENCIENNES (Nord)

2 GROS LOTS

150.000 fr.
10.000 fr.

AVIS. — Cette Loterie très avantageuse a dans toute la France, un grand succès. — Les derniers billets sont en vente et, sous peu, on n'en trouvera plus.

Il faut donc ne pas attendre et prendre de suite ses billets alors qu'il en est temps encore.

Rappelons que la Loterie de Valenciennes donne en un seul tirage 117 Lots tous payables en argent.

TABLEAU COMPLET DES LOTS :

1 lot de 150.000 fr.	150.000 fr.
1 lot de 10.000	10.000
5 lots de 1.000	5.000
10 lots de 500	5.000
100 lots de 100	10.000

117 lots payables en argent par **150.000** fr

TIRAGE IRREVOCABLE : 15 MARS 1905

Le Billet : UN fr. On trouve des billets dans toute la France, débits de tabac, libraires, etc., et à l'AGENCE FOURNIER, Concessionnaire Général, rue Confort, 14, Lyon, et dans ses Succursales.

Pour recevoir à domicile joindre au mandat-poste du montant des billets, envel. affr. à 0 fr. 15 par 4 billets

LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon

Autorisée par Arrêté préfectoral du 3 septembre 1904

Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE : 15 AVRIL 1905

3 Gros Lots : 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 ^{er} gros Lot : AUTOMOBILE 10.000 fr.	2 ^e gros Lot : SERVICE ARGENTERIE 1.000 fr.	3 ^e gros Lot : AMEUBLEMENT 1.000 fr.
4 ^e Lot, Machine à coudre de 100 fr.	9 ^e Lot, Chronomètre de... 100 fr.	
5 ^e Lot, Objet d'art de... 100 »	10 ^e Lot, Phonographe de... 100 »	
6 ^e Lot, Appareil photo de 100 »	11 ^e Lot à 33 ^e Lot	
7 ^e Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une	
8 ^e Lot, Fusil de chasse de 100 »	valeur de chacun... 100 »	
33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs		

NOTA. — Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront la faculté d'en recevoir le montant en espèces

LE BILLET : UN FR. On trouve des billets AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon et dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par corresp., joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT,

6, Rue Mulet, 6

LYON

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1857

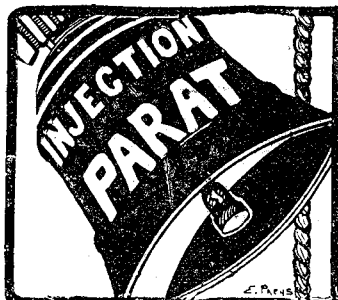
PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^o

Envol franco Catalogue illustré



D'UNE EFFICACITÉ
INDISCUTABLE —
ABSOLUMENT
INOFFENSIVE, ELLE

GUÉRIT en 2 JOURS

Les Ecoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein
12 ans de Succès constants
JAMAIS de RECHUTE. — Le flacon : 3.50, free contre mandat
PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Dépôt à Lyon : Pharmacie DAMIRON, Rue et Place de la Bourse
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES